

La littérature reflet de l'Histoire dans La Couronne du diable d'Alexandre Najjar

Ranya Kamar*

kamar.ranya@gmail.com

Résumé

La littérature est le miroir de la société. Partant de ce fait, Alexandre Najjar, à l'instar de beaucoup d'autres auteurs, a voulu témoigner dans La Couronne du diable d'une période cruciale de l'histoire de l'humanité.

Dans son roman, il nous peint avec minutie le calvaire quotidien vécu par les autorités, par les peuples et par les individus pour faire face à ce fléau, jusque-là inconnu. Dans ce roman universel, nous découvrons les réactions liées aux temps des crises, qui ne sont pas toujours scrupuleuses ni humaine, loin de là, ainsi que la remise en question de la puissance de l'Homme face au déchaînement de la nature.

Mots clés : Covid-19, pandémie, histoire, isolement, autoritarisme, médias, individualisme, altruisme.

* Professeur adjoint, Département de Langue et de Littérature françaises, Faculté des Lettres, Université d'Helwan

Introduction :

L'Histoire est incontestablement le domaine par excellence du temps alors que la littérature, elle, s'en échapperait radicalement. Pour les auteurs, cette constatation n'est paradoxale qu'en apparence puisqu'entre histoire et littérature se trouve une convergence de fond.¹ En effet, la littérature est une parole adressée à tous, elle est ainsi un reflet des configurations sociales qu'elle incarne sous une forme spécifique. Ceci dit, la littérature aurait plus à dire sur le passé que d'autres documents.

En effet, maints auteurs, dans leurs ouvrages étudient le champ social dans la littérature. Nous pouvons, à cet égard, citer, parmi d'autres : Pierre Bourdieu , Alain Viala et Lucien Goldmann. Quant à l'historien Ivan Jablonka, il estime que la littérature jouerait le rôle important de valoriser un texte historique. Selon lui, c'est un art d'écrire pour communiquer le savoir au « profane ». Il ajoute que le « mariage » de l'histoire et de la littérature constitue un idéal et forme un rapport équilibré et conventionnel. Il affirme même que la transmission de l'histoire passerait par un

« bien écrire » assimilé à un « écrire littérairement » soulignant ainsi que la littérature, c'est ce qui produit de la reconnaissance et se transmet de manière transhistorique.²

Pour sa part, Michel Certeau voit que la littérature est l'une des voies qui nous permettent d'observer le caractère polémique des gestes historiographiques que produisent les acteurs.³ La littérature est donc souvent considérée comme porte d'entrée à la vie sociale d'une époque, selon la vision subjective de l'écrivain.

Nous pouvons ainsi dire que, pour les historiens, la littérature s'appréhende de trois façons : comme une source, comme un monde social et comme une pratique d'écriture. C'est surtout vers la fin du XVIIIème siècle et la multitude d'auteurs décrivant de façon de plus en plus précise les sociétés avec le mouvement du Réalisme et du Naturalisme avec Balzac, Maupassant, Zola et autres que la littérature

est devenue une source historique même si elle n'a pas toujours fait preuve d'objectivité.⁴

La littérature n'est pas seulement une source, elle est aussi, pour les historiens, un objet social. C'est un témoignage.⁵ Nous pouvons citer à cet égard, l'exemple de la Première Guerre mondiale qui est, en effet, emblématique de ce rapport au témoignage car elle a créé une abondante production littéraire. La littérature est ainsi considérée comme : un réservoir de sources.⁶

La littérature représente donc, pour les historiens, la mémoire composite et reformée des événements qui ont marqué l'histoire de l'humanité. Comme les épidémies appartiennent à l'expérience et à la mémoire universelle, elles ont une place incontestable dans les textes littéraires. Nous pouvons citer à cet égard plusieurs exemples parmi lesquels : *Œdipe roi* (Ve siècle avant J.-C.), de Sophocle, *Les Animaux malades de la peste* (XVIIe siècle) de Jean de La Fontaine, *Le Théâtre et la Peste* (1938), d'Antonin Artaud, *La Peste* de Camus, *L'Amour au temps du choléra* (1985) de Gabriel Garcia Marquez, *Némésis* (2010) de Philip Roth et récemment *La Couronne du diable* (2021) d'Alexandre Najjar.

Alexandre Najjar est un journaliste, avocat, homme d'affaires, critique littéraire et écrivain francophone libanais et français né à Beyrouth en 1967. Il a écrit plusieurs ouvrages parmi lesquels nous pouvons citer : *L'École de la guerre*, *Le Roman de Beyrouth*, *Berlin 36*, *Harry et Franz*. Il a reçu Le Grand Prix de la Francophonie en 2020. Dans son roman *La Couronne du diable*, il évoque la pandémie du Covid et mêle ainsi l'Histoire à la littérature.

A partir de ce fait, et après avoir expliqué le rapport étroit entre la littérature et l'Histoire, nous proposons, à travers cette recherche, d'étudier la problématique suivante dans une perspective sociocritique : Comment peut-on écrire l'Histoire à travers la littérature ?

Nous commencerons par l'analyse du cadre spatial et de son étendu dans le roman, ensuite la gestion politique de la crise du Covid et l'autoritarisme qui est apparu dans divers pays à cet égard et enfin les réactions des individus et l'impact social de cette crise.

I- Etendue du cadre spatial :

Dans cette partie, il s'agit d'analyser comment l'auteur a abordé l'étendue de ce « fléau » qui a dévoilé un désarroi planétaire bien que l'épidémie du Covid-19 est loin d'être une première dans l'Histoire. L'humanité a en effet, connu, des grandes pandémies depuis l'Antiquité, provoquant la mort de millions d'individus. Il serait intéressant, à ce sujet de préciser que le mot pandémie vient du grec "pan", qui signifie tous et "demos" qui signifie « peuple ».

I-1- Occident impuissant :

L'auteur, dans un souci de refléter une réalité que nous sommes en train de vivre , choisit de peindre l'impuissance humaine face à un fléau invisible à l'œil nu. « *Nous sommes en guerre* »⁷ déclarait le président français face aux ravages causés par la pandémie. Le mot « guerre » incarne l'intensité du combat. Le style direct employé par l'auteur intervient comme une sonnette d'alarme afin de capter l'attention du lecteur. Le fait également de citer les paroles du président français nous transmet, depuis les premières pages du roman, un souci de vérité.

En effet, en France, les trois premiers cas à partir de la découverte de la maladie sont officiellement recensés le 24 janvier 2020 . Il s'agit d'un Français d'origine chinoise et de deux touristes chinois ayant séjourné à Wuhan, foyer d'origine du virus. C'est précisément le 14 février 2020 que la France enregistre son premier décès dû au Sars-Cov-2 dans un hôpital parisien, un des touristes chinois âgé de 80 ans. Le chef de l'Etat, face à ce qu'il a qualifié de « guerre » dans un discours le 16 mars 2020, entreprend des mesures extraordinaires. C'est le début du confinement en France, avec interdiction des déplacements sauf pour l'achat de produits de première nécessité, la fermeture des commerces non essentiels et des écoles, la généralisation du télétravail.⁸

Le désarroi des autorités nous rappelle *La Peste* (1947) de Camus⁹, qui est le récit le plus connu sur une épidémie. Dans son roman, Camus avait relaté, avec une expression dépouillée et méticuleuse, la propagation d'une épidémie lors de la Deuxième Guerre mondiale en Algérie. A l'époque, les autorités étaient toujours désemparées et peinaient à diagnostiquer ce qui se manifestait sous leurs yeux.

Le même spectacle a eu mais 80 ans plus tard, puisque , malgré l'effort déployé par les gouvernements européens, cette crise sanitaire a dévoilé la fragilité du système mis en place. Le Covid-19 met l'Europe face à ses faiblesses. L'Union européenne semble plus que jamais démunie au regard des défis immédiats posés par le virus mortel et de ses conséquences humaines et économiques.

Dans son roman réaliste, Najjar a mis l'accent sur l'impuissance de l'Occident avec toutes ses richesses, son progrès scientifique et technologique face au Covid. La principauté où résident les plus riches du monde, Monaco, où se trouvent les sièges des plus grandes entreprises, ce paradis terrestre a vu son prince frappé par la maladie. Dans un communiqué de presse, le palais princier avait déclaré que le prince Albert II avait contracté la maladie. :« *Albert II est suivi de près par son médecin traitant et des spécialistes du Centre Hospitalier Princesse Grace (CHPG), a ajouté le palais.* » Cet incident a été évoqué par l'auteur dans une phrase marquée par une énumération associée à une gradation ascendante qui vise à transmettre au lecteur l'effet du virus qui n'épargne personne :

« *Le prince Albert de Monaco, trois ministres du gouvernement, le préfet (...), le directeur général de l'agence régionale de santé (...) et des milliers de citoyens ont été testés positifs.* »¹⁰

Ce sont surtout les personnes âgées qui succombent à cette maladie impitoyable. Les victimes des Ehpad¹¹ se multiplient avec une rapidité

effroyable. Une hyperbole « hécatombe » vient mettre l'accent sur cette réalité écœurante. L'écrivain tente de n'omettre aucun détail pouvant constituer le début de cette crise où le monde était désarmé et subissait de plein fouet le déchaînement de la nature. En effet, selon un article du quotidien Le Monde publié le 12 mars 2020, les résidents d'Ehpad représentent 44 % des morts du Covid-19.¹²

Par ailleurs , les sites touristiques les plus visités du monde durent être abandonnés pour laisser la place à des lieux désertés :

« Dressée au loin comme un mirador, la tour Eiffel se détache sur le ciel délavé. La télévision nous montre une avenue des Champs-Élysées si déserte qu'on pourrait y pique-niquer. »¹³

Une phrase qui, par ses images expressives et vraies, nous invite à une longue méditation. La comparaison de la tour Eiffel au mirador insiste sur l'état d'alerte dans lequel vivait Paris et le monde : « le ciel délavé » rappelle la pâleur de la maladie et de la mort qu'elle engendre. L'emploi du pronom personnel « nous » souligne l'implication du lecteur avec le narrateur et tous les êtres humains dans cette catastrophe. Cependant, la citation se termine par un ton ironique « qu'on pourrait y pique-niquer ». C'est une ironie qui relève de l'humour noire allant de pair avec le contexte.

L'auteur, soucieux de transmettre une image réaliste d'une période cruciale du XIXème siècle a peint la faiblesse des Etats européens. Ceci est flagrant en ce qui concerne la France. En effet, le pays de Pasteur, Pascal, Ampère, Curie, Eiffel, Monet, Renoir, Rousseau, Hugo et bien d'autres s'est montré incapable de produire des vaccins et même de s'approvisionner en masques.

Face à cette « couronne du diable », l'homme s'est avéré impuissant alors qu'il prétendait, par la science, dominer la nature et la planète entière :

« On croyait révolue l' époque des fléaux , on pensait qu' on ne connaîtrait ni perte, ni choléra, ni grippe espagnole, mais voilà : le monde régresse , le coronavirus est venu nous catapulter au Moyen-âge, à l' époque où les peuples entiers étaient déclinés par les épidémies incontrôlables. »¹⁴

A travers cette longue phrase qui vise à dénuder l' être humain désespéré face à un virus, l' auteur évoque le champ lexical de la maladie : « fléau, perte, choléra, grippe espagnole ». Il met en relief également le paradoxe entre la force de vivre et la faiblesse de l' être humain par une gradation ascendante d' une part « régresse, catapulter, déclinés » et l' adjectif « incontrôlables » de l' autre. L' époque des fléaux n' est pas donc pas révolue. Le Covid a trouvé sa place dans l' histoire de l' humanité frappée au cours des siècles par des maladies ravageantes.

Une réalité, aussi laide que cruelle se dévoile : les hôpitaux font le tri entre les malades et fautes de lits, d' équipement et de médicaments, les plus âgés sont sacrifiés au profit des plus jeunes :

« Condamner les plus âgés pour sauver les plus jeunes - dilemme inhumain insupportable. »¹⁵

En effet, Anne Geffroy-Wernet, présidente du SNPHARE (Syndicat national des praticiens hospitaliers anesthésistes-réanimateurs élargi), a fait part dans une interview faite à France Info et publiée par Le Parisien mercredi 18 mars, de sa vive inquiétude face à la situation : « J' en fais des cauchemars. » En outre, dans certains hôpitaux du Grand Est, des soignants rapportent avoir été contraints, parfois, de faire un tri parmi les patients admis en réanimation. Les établissements hospitaliers de cette région, la plus touchée de France par le coronavirus, sont saturés en raison de l' arrivée d' un grand nombre de malades. « Nous avons dû prendre cette décision pour une personne de 70 ans qui souffrait d' autres maladies et parce que nous n' avons pas assez de

places », raconte au Parisien une infirmière de la région, sans parler toutefois d'une situation devenue chronique dans son hôpital.¹⁶

Le narrateur apparaît à travers ses témoignages comme un narrateur-témoin, humaniste, invitant le lecteur à une empathie universelle. Il nous peint un tournant majeur dans l'histoire de l'humanité. En effet, à la fin de ce que l'on peut appeler les « Deux-cents Glorieuses », pendant lesquelles le monde a connu un énorme essor au niveau de l'économie et aussi de la démographie, la croissance démographique va décroître vers la fin du siècle courant. Selon un rapport de l'ONU, publié à la suite du Covid.¹⁷

I-2 Orient désespéré

A l'exemple de l'Occident qui n'a pas pu, ni su exterminer le virus ni même le freiner pendant de longs mois, l'Orient, à son tour, a révélé la même impuissance.

La Chine épice de l'épidémie et d'où la maladie s'est propagée a vu des millions d'individus perdre leur vie en quelques jours. Des villes entières et des quartiers sont assiégés :

*« Le quartier de Belle-ville est ostracisé et le traiteur chinois de ma rue a perdu toute sa clientèle. »*¹⁸

Le verbe « ostraciser », dans cette phrase, met l'accent sur le rejet que cette maladie engendre, il est appuyé par l'adjectif « perdu » qui souligne l'impact non seulement social mais économique de la propagation de ce fléau. Il faut signaler à cet égard que la pandémie du Covid-19 en Chine s'est manifestée dès novembre 2019. Le premier cas signalé dans la ville de Wuhan date précisément du 17 novembre 2019. C'est à partir du 22 janvier 2020 que le gouvernement chinois décide de placer sous quarantaine trois villes : Wuhan, Huanggang et Ezhou. D'autres villes sont aussi concernées comme Shanghai et Pékin.

Loin de la Chine, c'est l'Iran que l'auteur évoque cette fois-ci. Dans ce pays étouffé par les sanctions économiques, l'épidémie « décime la population ». ¹⁹ La vie est comme « figée » par manque de soins et de

moyens sanitaires. Dans un article publié le 20 mars 2020 intitulé « Iran : combattre le virus « à mains nues », La Presse, indique que les hôpitaux iraniens débordés manquent de tout : masques, gants, combinaisons de protection. « *Des malades (...) ont le temps de mourir avant d'avoir pu obtenir leur diagnostic. Des médecins et des infirmières (...) tombent comme des mouches. Le système de santé en Iran est complètement submergé par l'épidémie de COVID-19* », selon le témoignage d'une chirurgienne jointe jeudi à Téhéran. Affiliée à un hôpital privé de la capitale iranienne, la médecin, qui a requis l'anonymat pour des raisons de sécurité, a qualifié la situation de « tragique ». Les conditions sanitaires sont « *très, très, très mauvaises* », selon elle. « *Il n'y a pas assez de lits, pas assez de scanners, pas assez de kits de détection.* » Le pire, c'est que les hôpitaux publics manquent aussi d'équipement de protection pour le personnel médical. « *Des infirmières font face aux cas les plus sévères, dans des unités de soins intensifs, sans gants, sans masque, sans combinaison de protection. Elles combattent le virus à mains nues.* » Et elles en meurent. La pénurie d'équipement médical est en partie attribuable aux sanctions américaines. Mais la colère des Iraniens vise surtout les dirigeants de la République islamique, qui ont longtemps ignoré l'épidémie. Favorisant ainsi sa propagation fulgurante.²⁰

Dans son roman, Najjar nous peint toute cette scène écœurante. Les médecins et les infirmiers poursuivent leur travail en luttant quotidiennement face à la mort :

« *Nous sommes assiégés par la maladie , mais incapables d'assurer la protection de notre personnel soignant appelé à les prendre en charge.* »²¹

C'est encore une fois le terme d' « incapacité » qui revient pour qualifier une humanité désarmée face à la « couronne du diable ».

Cependant, selon les scientifiques, il s'est avéré que le Moyen-Orient ainsi que l'Afrique ont été moins frappés par la pandémie que les autres

régions du monde. Sans doute, cela est-il dû aux populations jeunes puisque l'âge médian de la population dans ces pays est de 22 ans. La structure démographique a donc, en grande partie, contribué à protéger la population.

I-3 Isolement planétaire :

« La couronne du diable » s'est, jusque-là, avérée un adversaire redoutable et féroce. La planète est comme « assiégée » par ce fléau. En effet, depuis, la grippe espagnole, surnommée la "mère de toutes les pandémies", qui a tué, lors de la Première Guerre mondiale, entre 50 et 100 millions d'individus, l'Homme n'a jamais imaginé vivre un cauchemar pareil.

Comme la planète entière est concernée par cette maladie, Alexandre Najjar s'adresse au lecteur tout au long de son ouvrage en recourant à la première personne du pluriel « nous ». Comme le mal subi par l'humanité est universel et n'a épargné aucun coin ou recoin de la terre, c'est un appel à la solidarité qui apparaît à travers le « nous » :

*« Nous sommes en hibernation : la vie est suspendue, figée, en attendant que ce maudit coronavirus expire ou qu'on trouve un remède ou un vaccin pour l'éradiquer (...) ».*²²

Le champ lexical de l'isolement se voit à travers les mots : « hibernation, suspendue, figée ». Les droits les plus fondamentaux de l'homme ont été bafoués avec l'arrivée de ce virus. L'être humain n'aurait jamais imaginé être « assigné à résidence » par une créature aussi minuscule mais indéniablement puissante :

*« (...) le coronavirus est aussi le fossoyeur des libertés individuelles, l'ennemi de la démocratie. »*²³

Ce siècle dont est victime la planète entière, nous rappelle l'œuvre de Marcel Pagnol : *Les Pestiférés*²⁴. Dans cette nouvelle, publiée à titre posthume, dans *Le Temps des amours*, l'auteur a évoqué l'épidémie de

la peste à Marseille en 1720. Pagnol nous y décrit les aventures qu'ont vécues les Marseillais en face à la propagation de cette maladie mortelle. Les héros, après de longues concertations ont décidé de confiner leur quartier, devenu une forteresse assiégée.

Cette perte de liberté, également peinte par Najjar dans *La Couronne du diable*, pousse l'être humain à se remettre en cause, à rediscuter le sens de la vie et à relativiser sur nombre de sujets existentialistes. En effet, l'humanité vit dans « la terreur des autres », « la phobie du prochain »²⁵ La contamination se fait instantanément et imprévisiblement.

Cette frayeur a engendré des actes immoraux non seulement au niveau des êtres humains, mais des Etats. Il faut survivre coûte que coûte, même si cela se traduit par des positions déshonorables comme s'emparer d'une cargaison de masques d'oxygène ou de médicaments. Tout est désormais permis puisque c'est la guerre contre l'inconnu : « (...) Nous devons recevoir un million et demi de masques (...) mais ils ont été bloqués. »²⁶ C'est ainsi que déclare un médecin à Madrid, capitale de l'Espagne, pays membre de l'Union Européenne. En effet, nous avons remarqué que dans la lutte contre le virus, les Etats se sont livrés à une bataille sans merci : celles des masques. Le 4 mars 2020, la France a adopté un décret de réquisition et Berlin a interdit leur exportation. Ces décisions unilatérales vont à l'encontre du principe de libre circulation des marchandises dans l'U.E.

Les pays de l'Union vont jusqu'à « se voler » les précieux masques entre voisins. Comme l'a révélé L'Express. C'est ainsi que la France s'est emparée de quatre millions de masques appartenant à la société suédoise Mölnlycke : des masques qui étaient destinés à l'Espagne et l'Italie. Cependant, la France a restitué la cargaison en cédant à la pression médiatique. La République tchèque a également saisi des masques destinés à l'Italie.²⁷

Alexandre Najjar , en se basant sur des faits réels, dénude la médiocrité face au danger et la disparition des valeurs au profit de l'intérêt. C'est l'homme seul , l'homme petit et dépourvu devant la puissance de la nature. Le coronavirus « *est venu nous couper des autres.* »²⁸ Nous remarquons dans cette citation, le champ lexical de l'isolement et la faiblesse « seul, petit, dépourvu ». Ce sont des adjectifs dépréciatifs, rabaissants, qui reflètent l'incapacité de l'être humain.

La vie s'arrête, les rues sont désertes, le paysage des villes fantômes domine la planète et le passant dans la rue a « *l'impression d'être le seul survivant d'une espèce disparue* ».²⁹ A travers les pages de son roman, nous remarquons le réalisme qui caractérise l'écriture de Najjar. L'auteur cherche à décrire la vie avec beaucoup d'objectivité, loin de toute sorte d'idéalisation ou d'épuration. En effet, c'est uniquement ce mouvement littéraire qui peut lui permettre de représenter une crise telle que le Covid qui a marqué le monde éternellement.

II- Gestion politique et autoritarisme :

II-1- Dénier de la vérité :

Dans son souci d'incarner la vérité telle qu'elle a été vécue, l'auteur de *La Couronne du diable* nous transmet la gestion politique de la crise aux quatre coins du monde. Il décrit la prétention humaine notamment des gouvernements qui refusent d'admettre l'existence d'un virus aussi mortel. Le déni est le mot clef qui prévaut au début de la crise. Le danger qui hante la planète n'est pour eux que « rumeurs » et celui qui ose les colporter est sévèrement sanctionné.³⁰

« (...) si chaque médecin se mettait à raconter les bobards sur les réseaux sociaux, où irait-on ? »³¹

L'auteur a employé le mot « bobards » qui évoque le sarcasme et le mépris pour nous transmettre le déni de la gravité de ce nouveau virus par les autorités chinoises au début de la pandémie. L'interrogation

employée dans cette phrase est une interrogation rhétorique qui vient appuyer cette indignation des forces de l'ordre. Najjar relate des faits réels, puisque le 1er janvier, huit médecins sont interpellés par la police qui les accuse de diffuser de fausses nouvelles. Le 11 janvier, le nouveau coronavirus fait sa première victime officielle. Un homme de 61 ans souffrant d'autres affections est décédé des suites de la pneumonie virale. Son épouse est également infectée, preuve supplémentaire d'une transmission interhumaine de la maladie. Mais là encore, les autorités se taisent. Le 18 janvier, un banquet offert par la ville à plus de 40 000 personnes est maintenu, malgré la mort qui frappe aux hôpitaux de la ville. Les personnels médicaux manquent d'équipements, les hôpitaux manquent de places, Wuhan manque de tout face à ce nouveau coronavirus dont « *on ne comprend pas pourquoi il est si contagieux* », reconnaîtra plus tard Zhong Nanshan.³²

Le déni commence en Chine et s'étend partout. A Téhéran, le coronavirus a ravagé grand nombre de la population en raison d'une réaction tardive parce qu'incrédule :

« *Par orgueil, par calcul politique ou par ignorance, nous avons tardé à tirer la sonnette d'alarme.* »³³

En août 2020, le bilan officiel publié par les autorités iraniennes déclarait environ 14 000 morts dans ce pays qui compte plus de 80 millions d'habitants. Mais selon la rédaction en langue perse de la BBC, près de 42 000 personnes seraient déjà mortes du virus. La radio publique britannique cite des documents officiels très détaillés sur les victimes, leur nom, leur sexe, leur résidence, etc. Cette volonté de voiler la vérité est sans doute liée à la nature du régime iranien. En effet, Marcel Gauchet déclare dans son livre *L'Avènement de la démocratie III*, que le projet politique khomeyniste est totalitaire.³⁴ Juan José Linz, le sociologue espagnol renommé, ajoute qu'un système totalitaire, n'existe que s'il pratique un contrôle absolu sur l'idéologie du peuple.³⁵

C'est ainsi que les gouvernements désemparés tentent au début de la crise de ne pas révéler l'ampleur de la catastrophe et le nombre réel des décès :

« (...) il vous est simplement demandé d'établir des actes de décès pour tous ces défunts sans dire qu'ils ont été terrassés par le coronavirus. »³⁶

Masquer la vérité ou être sujet passible à de lourdes sanctions. Un article publié par la BBC précise que selon les documents, Téhéran enregistre le plus grand nombre de victimes, mais en proportion la ville sainte chiite de Qom est la plus touchée. La première victime iranienne du coronavirus est morte le 22 janvier alors que les données officielles parlent du 22 février. « *Ils sont dans le déni* » déclare un médecin à la BBC.³⁷

Les chiffres étaient ainsi maquillés dans divers pays³⁸ sans doute pour ne pas effrayer la population ou transmettre l'idée que les gouvernements sont incapables de gérer la crise. La source même de ce virus est reniée, les informations qui peuvent incriminer tel ou tel Etat sont elles-mêmes, selon l'auteur, fermement secrètes.

La mise à pied d'un journaliste ayant tenté de dévoiler des pistes sur une éventuelle collaboration entre les Chinois et les Américains pour fabriquer un virus mortel , dévoile une certaine connivence entre les superpuissances afin de ne pas assumer les conséquences d'actes irresponsables qui pourront certainement aboutir à des indemnités colossales versées au monde entier :

« (...) il n'est pas exclu que des scientifiques américains , avec la complicité d'étudiants chinois aux Etats-Unis , aient fourni au laboratoire de Nuhen , des souches mortelles destinées à l'expérimentation militaire qui auraient été libérées par accident ou via revente de cobayes utilisés par ce labo au marché de Wuhan d'où la catastrophe est partie ... »³⁹

En effet, 11 mars 2020, l'OMS a requalifié l'épidémie de Covid-19 en pandémie. Plus d'un an après son origine exacte demeure inconnue. On sait uniquement que ce virus est proche des coronavirus de chauves-souris. Mais de nombreuses zones d'ombre persistent parmi lesquelles : y a-t-il eu une contribution humaine directe ou indirecte dans la propagation de ce virus ? Si la transmission « zoonotique », autrement dit de passage du virus de l'animal à l'être humain, est largement documentée, l'institut de virologie de Wuhan, a également soumis une autre hypothèse : celle de l'accident de laboratoire. On sait par ailleurs que de tels accidents ont déjà conduit à des infections humaines, et même à la pandémie de grippe H1N1 de 1977 qui a fait plus de 700 000 victimes.

Les premiers textes argumentés qui envisagent un accident de laboratoire ont été peu considérés. Pourtant, leurs informations et arguments auraient mérité d'être examinés. Dans un texte publié par la revue Science, une nouvelle tribune, cosignée par une vingtaine de scientifiques, appelle une fois de plus à examiner cette éventualité.⁴⁰

Najjar dénonce la corruption mondiale qui engendre des catastrophes frappant l'humanité entière. En effet, soudoyer les spécialistes dans divers domaines afin de tirer des profits financiers ou scientifiques s'est avéré une habitude pratiquées au niveau international. A cet égard, nous pouvons citer l'exemple du professeur Charles Lieber, éminent professeur de 62 ans, ancien responsable du département de Chimie de la prestigieuse université d'Harvard, reconnu coupable en décembre pour avoir caché aux autorités ses liens avec un programme chinois suspecté d'espionnage. Ce programme visait à attirer des experts étrangers pour apporter leurs connaissances et leur expérience en Chine. Selon l'accusation, ce spécialiste des nanotechnologies a également été payé « jusqu'à 50 000 dollars par mois » pendant trois ans par l'Institut de technologie de Wuhan, en Chine, en plus de 150 000 dollars de frais annuels et de 1,5 million de dollars pour avoir installé un laboratoire sur place.⁴¹ Des sommes colossales pour

lesquelles un scientifique comme d'autres sont prêts à sacrifier leur conscience. Une forme de corruption que condamne Najjar :

« (...) depuis longtemps, les instituts scientifiques de Wuhan tentent de s'approprier des connaissances en la matière en soudoyant indirectement certains des meilleurs spécialistes à travers un programme baptisé Thousand Talents Plan. »⁴²

II-2 Mesures sécuritaires draconiennes

Par contre, ce virus qui a ravagé la planète et face à une terreur mondiale, des mesures d'urgence, extrêmement fermes sont appliquées.

En Chine, au tout début de l'épidémie, les médecins n'ont pas le droit d'avertir même leurs proches du danger qui s'installe et dévaste de plus en plus de vie ; Ils sont confrontés aux policiers qui interviennent sur le champ :

« Son intonation est dure, sa voie saccagée comme les rafales d'une mitrailleuse. »⁴³

L'emploi par Najjar de l'adjectif « dure » met l'accent sur la fermeté presqu'agressive des policiers, cette attitude est appuyée par l'adjectif « saccagée » qui évoque la détermination et l'intransigeance. L'auteur recourt pour terminer sa phrase à une comparaison où les paroles de l'officier de police sont assimilées à une arme qui tue instantanément afin d'affirmer la brutalité et la frayer. Nul n'a le droit de dévoiler des informations et les villes sont presqu'assiégées : « Wuhan est verrouillée. »⁴⁴ En effet, la Chine pour tenter d'endiguer l'épidémie du virus Covid-19, a dû imposer la fermeture complète de la province du Hubei ainsi qu'un confinement stricte de la ville de Wuhan. À cela s'ajoute une rétention d'informations de la part de l'Etat chinois.

Protester, enfreindre les lois d'urgence est puni impitoyablement :

« Quand à ceux qui osent dénoncer les failles du système, ils sont réprimandés ou disparaissent mystérieusement (...). »⁴⁵

Najjar évoque des détails d'une véracité frappante. Le verbe « oser » souligne la crainte de s'exprimer et l'audace de ceux qui le font.

Cependant, quoiqu'il arrive et malgré les représailles de ceux qui osent dévoiler ce que l'Etat veut garder secret, la vérité finit par éclater, notamment dans le cas d'un fléau planétaire : « *La vérité (...) a fini par percer la chape de plomb.* »⁴⁶ Cette métaphore qui compare la vérité à un métal aussi fort que le plomb, met l'accent sur une réalité incontestable : la vérité ne peut pas être cachée éternellement. Il est, en fait, intrigant de savoir que, depuis fin avril 2020, la Chine aurait uniquement déclaré quatre décès du Covid-19 pour un total de 1,4 milliard d'habitants.⁴⁷ Ce chiffre est assez intrigant comparé à ceux du reste du monde , notamment de l'Europe, des Etats-Unis et même d'autres pays qui présentent une augmentation démographique. Les statistiques chinoises seraient-elles fausses ? Existerait-il des hécatombes cachées comme dans certains autres pays ? Une vérité que l'histoire révélera tôt ou tard.

Dans le monde entier « *des mesures draconiennes sont prises pour contrer le fléau.* »⁴⁸ Partout, face à l'inconnu, désemparés, les gouvernements marginalisent les droits des peuples au profit de la survie de ce qui échapperont à ce virus diaboliques : « *les ordres sont des ordres et les Japonais ne badinent pas avec le règlement.* »⁴⁹ Le Japon, est un des premiers pays à avoir contenu l'épidémie dès les premières semaines, évitant ainsi la propagation rapide et féroce du virus qui a eu lieu dans beaucoup d'autres pays. Il a entamé ses mesures par un confinement souple, puis, devant la multiplication des cas, il a imposé des mesures strictes sur l'ensemble du pays.

Nous ne devons pas renier , à cet égard, que dans certains pays, la nature autoritaire des régimes, a permis de mettre en place, très tôt , des mesures de confinement très strictes. En effet, les citoyens qui ne se conformaient pas aux règles étaient sujets à des fortes sanctions comme des amendes ou même des peines d'emprisonnement.

En plus des mesures draconiennes, Najjar évoque la politique des Etats face à la pénurie en médicaments et en équipements. En Chine, au Japon, en Italie, en Espagne, en Iran, au Liban et en France comme dans tous les pays du monde, les gouvernements consacrent les masques et l'oxygène à ceux qui ont en le plus besoin : le corps médical et les hospitalisés :

« Tous les masques ont été réquisitionnés par les autorités. (...). On se croirait à la bataille de la Marne, quand l'armée française confisqua les taxis parisiens pour transporter ses troupes jusqu'au front. »⁵⁰

Cette politique est celle de la fin qui justifie les moyens. Elle reflète un certain réalisme politique. Le réalisme politique privilégie avant tout : le pragmatisme.

Dans les relations internationales, l'Etat est la seule unité privilégiée. Il agit selon le principe coût-avantage et œuvre pour une seule fin : son intérêt. Il cherche donc, avant tout, la puissance aux dépens de la coopération. En effet, « *le réalisme politique n'a pas, à s'encombrer de considérations abstraites.* » affirmait Simone de Beauvoir.⁵¹ Parmi les hommes politiques et philosophes en matière de réalisme politique, nous pouvons citer : Nicolas Machiavel.

II-3 Médias monopolisés

Le rôle des médias est d'informer les peuples, de leur communiquer et de leur transmettre une image exacte et précise des événements et des incidents aux niveaux national et international. Selon Pauline Amiel, journaliste et chercheuse en science de l'information et de la communication : en temps de guerre, de crise ou de pandémies, les médias sont plus que jamais un refuge pour obtenir des informations fiables dans ces périodes. Elle affirme que depuis le début de la pandémie, la consommation d'informations en ligne, télévisée et radiophonique augmente. Et même si une certaine suspicion vis-à-vis des médias apparaît dans les sondages, ils restent toujours un moyen

pour obtenir des informations fiables. En effet, le public cherche à comprendre pour appréhender la pandémie et à préparer le monde d'après, souligne Alain Faure.⁵²

Nous devons ajouter en citant le rôle des médias, que ce sont les médias, qui, directement ou indirectement orientent l'opinion publique vers une direction plutôt qu'une autre et contribuent ainsi essentiellement à la formation d'une idéologie commune. Si le pouvoir s'empare discrètement des médias, ce sera donc uniquement les faits, les idées et les analyses favorables à l'Etat qui seront diffusés.

Partant de ce fait, l'auteur de *La Couronne du diable* s'en prend aux médias monopolisés par les gouvernements. Seules, les informations dictées par les autorités peuvent être transmises, quitte à bafouer la transparence et à déformer la réalité : « *Li Wenliang est dans un état critique* », a affirmé le média de l'Etat, Global Times, alors qu'il était déjà mort depuis longtemps.⁵³

La presse, ainsi que les chaînes de télévision et de radio falsifient donc parfois la réalité en la dissimulant ou en la transformant au profit des autorités. Dans le cas du Covid, maints sont les Etats qui ont recouru à ce stratagème afin, sans doute, d'éviter une panique qui pourrait avoir des conséquences lourdes et désastreuses aux niveaux social et économique.

En effet, le fléau a dominé la planète et ses médias. Le monde entier ne parle que de ce phénomène fatal qui joue de la vie de l'homme et qui le défie perpétuellement. Aucun répit : « *Sur toutes les chaînes, une seule et même préoccupation : coronavirus.* »⁵⁴

Les humains ne sont pas uniquement guettés par ce virus à l'extérieur de leur foyer. En effet, il finit par dominer la pensée de la planète entière et d'en devenir la principale préoccupation. L'homme est donc emprisonné par le corona virus qui le suit même dans son intimité : « (...) *il y a aussi la télévision et son lot de nouvelles*

tragiques. »⁵⁵ Cependant, les nouvelles à ce propos, pour certains, ne sont pas toutes fiables. Le doute demeure et plane toujours sur la véracité des informations véhiculées par les médias : « *Je refuse de prendre pour argent comptant tout ce qu'on nous raconte.* »⁵⁶ A cet égard, L'Unesco a mis en garde et dénoncé les informations fausses véhiculées sur le Covid dans une étude intitulée « Désinfodémie : déchiffrer la désinformation sur le Covid-19 ». Selon l'organisation internationale, l'emploi du terme de désinformation vise à parler en général d'un contenu erroné et qui a un impact potentiellement négatif. Elle ajoute que la désinformation sur le Covid-19 crée une confusion sur la science médicale avec un impact immédiat sur chaque personne dans le monde et sur toutes les sociétés. Elle est plus toxique et plus meurtrière que la désinformation sur d'autres sujets.⁵⁷

C'est ainsi que même aux temps des pandémies, des informations erronées circulent et discerner le vrai du faux, reste une tâche que doit assumer l'individu :

« *Je ne suis pas si naïf pour (...) gober les mensonges sans faire travailler mon bon sens.* »⁵⁸

L'auteur recourt à la première personne du singulier « je » afin que le lecteur puisse s'identifier aux personnages qui forment chaque partie de ce livre.

Toute tentative par un journaliste de mettre à nu l'origine du fléau ou comment ce coronavirus a connu le jour est fermement éradiquée. C'est ainsi que prend fin la carrière d'un journaliste qui, sous la plume de Najjar, se livre à cette confession :

« *Mon seul « crime » aura donc été de n'avoir pas su dompter mon imagination, d'avoir remis des doutes légitimes et questionné les apparences.* »⁵⁹

Peut-être existe-t-il des mystères à ce sujet qui seront révélés dans les années à venir. Peut-être sera-t-il permis plus tard de lever le voile sur des vérités qui pourraient maintenant créer des scandales retentissants. Pour l'auteur, en effet, il existe : « *Trop de secrets, de magouilles sous la table, de deals occultes ...interposés !* »⁶⁰

C'est en effet, le rôle des services secrets de dévoiler les vérités sur ce fléau qui a tué des millions et compromis l'économie mondiale. Un article publié par La Libération ayant pour titre « Origine du Covid-19 : ce que dit (et ne dit pas) le nouveau rapport des services secrets américains », dévoile le résumé d'un rapport secret pour expliquer l'origine de la pandémie. Le chef de l'Etat américain en exercice avait demandé aux services de renseignement américains dès son investiture de mener leurs investigations pour arriver à la cause de l'apparition de ce virus mortel. Ils ont pu conclure, selon le rapport, que le Covid, n'avait pas été développé «comme arme biologique». Cependant, deux hypothèses sont privilégiées : celle d'une exposition naturelle à un animal infecté ou celle d'un accident de laboratoire, ce qui pourrait , dans ce cas mettre en cause le laboratoire virologique de Wuhan.⁶¹ Ceci dit, il faudrait attendre encore des années , sans doute, pour répondre à cette question dont le mystère est dissimulé quelque part dans le monde.

III- Réactions des individus et impact social :

III-1 Panique face à l'inconnu :

En Chine, la disparition prématurée de Li a suscité grand nombre de questionnements et la colère des concitoyens désemparés et interpellés face à une mort dont les circonstances et les détails ont été dissimulés.⁶²

En effet, l'inconnu demeure une source de terreur notamment lorsqu'il s'agit d'un virus aussi féroce au XXIème siècle, l'ère où l'Homme avait cru dompter en grande partie les forces de la nature. Dans cette crise, voir les autres négliger les gestes barrières provoque non seulement l'indignation, mais d'avantage de crainte et de peur :

« J'ai remarqué que la zone verte où je me trouvais n'était pas séparée de la zone rouge, potentiellement contaminée, que par une ligne imaginaire, et que quelques voyageurs déjeunaient sans gants de protection. Cette situation chaotique ne m'a pas rassuré (...). »⁶³

En effet, rester vivant demeure l'ultime espoir au début de cette pandémie et même à nos jours notamment pour les plus « fragiles ». Affronter un ennemi visible, prévisible est de loin plus efficace qu'« un ennemi à la fois inconnu, imprévisible et invisible. »⁶⁴ Pays riches ou pauvres, génération jeune ou vieille, système sanitaire développé ou pas, personne n'est épargné : « Et pourquoi meurt-on moins en Allemagne qu'en Italie ? Population plus jeune et soins plus efficaces ? Je n'en sais rien. C'est un peu comme à la bourse. »⁶⁵ Comme le rôle de la littérature , en plus du divertissement, est essentiellement d'instruire et d'inciter à la réflexion, Najjar soulève une question qui intrigue beaucoup de personnes. Cependant, en réponse à cette question, Paul Bastrad, pédiatre et chercheur lauréat du Prix Science for Immunology 2022 a affirmé que , selon ses études, 15% des formes graves de Covid-19 s'expliquent en fait par la génétique. 22 variants touchant 8 gènes différents ont un effet délétère sur la réponse du système immunitaire contre le Covid-19.⁶⁶

L'humanité fait donc face à un virus de plus en plus mystérieux : « On est pour ainsi dire en état de siège. »⁶⁷ Pour Alain Lamarre, expert en virologie et immunologie :

« Nous ne sommes pas à l'abri de l'émergence d'un nouveau variant plus transmissible. Cela a été le cas d'Omicron. Actuellement, c'est le cas du sous-variant BA.2, le cousin d'Omicron qui semble se transmettre encore mieux ». Il estime que nous affrontons un virus sournois « qui n'a pas encore dévoilé tous ses secrets ».⁶⁸ Il s'avère ainsi que l'être humain, qui croyait dominer le monde, est en état de guerre « face à un spectre (...) capable de muter pour devenir plus offensif ».⁶⁹

La peur domine la planète : moucher ou tousser vous fait sujet de rejet ou d'éloignement : « *Tout passant est suspect. S'il tousse ou éternue, il est diabolisé.* »⁷⁰ Désinfecter tout et n'importe quoi devient petit à petit une des habitudes quotidiennes de l'Homme qui a mesuré sa vraie dimension dans le monde : « *J'ai même savonné la monnaie qu'il m'a rendue, par peur qu'elle n'ait été infectée.* »⁷¹

Atteints de panique, les gens se déferlent sur les supermarchés pour s'approvisionner : « *Ils emmagasinent des vivres, comme au temps de la guerre.* »⁷² A l'encontre des supermarchés, les rues sont désertées, les sites les plus connus, les lieux touristiques, tout est vide. Le monde se transforme en ville fantôme : « *Hier encore, ce lieu était une ruche ; le voici réduit à un espace sans vie.* »⁷³ L'antithèse entre « ruche » et « espace sans vie » transmet la transformation inattendue et rapide.

En affrontant cet inconnu « virus », en ignorant les autres facettes de cette créature, c'est l'inquiétude qui se lit sur tous les visages et c'est comme si l'Homme avait besoin de recourir à une force céleste suprême et supérieure pour le protéger, recourir à Dieu. Certains se demandent même si Dieu nous a envoyé « *ce fléau pour nous punir de l'avoir abandonné, pour nous exhorter à prier et à revenir à l'essentiel.* »⁷⁴ Interroger sur le recours à Dieu en temps de crise, Jörg Stolz, professeur de sociologie des religions à l'Université de Lausanne reconnaît cette vérité : « *Lorsque l'on a des soucis, que l'on fait face à des problèmes ou à la maladie, la foi peut se présenter comme une solution. Tout rituel religieux est une manière de se mettre en contact avec une force transcendante et, d'une certaine manière, de traiter des problèmes que l'on peut rencontrer.* »⁷⁵

En effet, « *le coronavirus est comme le diable ; on sent qu'il existe, il sème le mal, mais on ne le voit jamais.* »⁷⁶ Désarmé, abandonné, l'homme ressent, selon Najjar, un « *besoin de s'accrocher à Dieu pour surmonter l'épreuve (...).* »⁷⁷

III-2 Individualisme et / ou altruisme :

L'épidémie a non seulement semé la terreur dans l'esprit des populations, mais elle a également permis de trier les êtres et leur taux d'égoïsme : certains s'avèrent altruistes et empathiques, d'autres individualistes et indifférents. En pleine épidémie, et dans leur lune de miel, un mari craint de contaminer son épouse :

« *Je l'ai prise dans mes bras et j'ai déposé un baiser sonore sur son front. Prenant tout à coup conscience de mon imprudence, je me suis ressaisi :*

- *Il ne faut pas que je te contamine, ma chérie.* »⁷⁸

Najjar , à travers cette scène , a voulu peindre l'impact du virus qui s'étend sur la vie des couples. En effet, c'est la peur de transmettre la maladie ou même d'en être contaminé qui hante l'esprit des membres d'une même famille, notamment des couples puisque l'on peut être porteur du virus sans s'en rendre compte. En effet, se savoir atteint du virus et s'abstenir d'approcher les autres, notamment ses proches est une chose et être asymptomatique et transmettre le virus inconsciemment en est une autre.

Nous pouvons donc causer la mort d'un parent proche sans en avoir le moindre doute :

« *Etre coupable, sans l'avoir voulu, de la mort de ses propres parents ou grands-parents est l'une des pires cruautés que le coronavirus nous inflige.* »⁷⁹

Najjar évoque ainsi les traumatismes psychiques engendrés par le Covid. Ce sujet a, en effet, fait couler beaucoup d'encre. Nous pouvons citer, parmi d'autres, *Papinou*, un livre qui évoque la perte d'un grand-père qui a succombé au virus.

« *Je n'ai pas pu lui dire que je l'aimais !" "Tu crois qu'il a pensé qu'on l'avait abandonné ?* »⁸⁰

La distanciation et l'isolement des personnes atteintes par la maladie suscitent chez leurs proches le sentiment de culpabilité, qui ne disparaîtra peut-être pas avec le temps.

Par ailleurs, l'abandon ou l'éloignement, dans certains cas, n'est pas un choix, comme l'explique l'auteur, c'est la moralité qui impose aux individus de s'isoler car intervenir même pour aider autrui peut s'avérer dangereux quand on a un risque d'être contagieux mais asymptomatique. En effet, dans ce cas « *l'héroïsme se transforme en crime quand on expose la vie des autres au danger.* »⁸¹

Parfois, l'altruisme et le sens du devoir poussent les uns à risquer leurs vies pour sauver celles des autres :

« *En essayant de la réanimer en pratiquant le bouche à bouche et des compressions thoraciques, n'ai-je pas contracté le virus à mon tour ?* »⁸²

Nous remarquons le champ lexical lié aux soins et au risque de contagion dans « réanimer, bouche à bouche, compressions, contracté, virus ». Cette phrase décrit l'état d'un des médecins qui ont participé à la lutte acharnée contre le Covid. Ce personnage nous rappelle celui du Docteur Rieux dans *La Peste* : il refuse de se résigner et poursuit la lutte contre la maladie en assistant les malades, malgré sa profonde affliction. Najjar, suit l'exemple de Camus et dans un souci de représenter toutes les sphères de la société, il valorisé, à plusieurs reprises, le calvaire quotidien des médecins et du corps soignant. Les scènes qu'il décrit rejoignent celles décrites par le Dr. Bertrand Legrand dans son livre *Journal d'un médecin*. Dans ces quelques lignes, il évoque la saturation des hôpitaux et la pression mise sur les médecins :

« *J'ai reçu hier mon ordre de mobilisation. C'était un coup de fil d'un cadre de la Caisse de Tourcoing. Le ton était grave : " Docteur, je vous appelle car vous devez vous préparer. Dans*

l'Est, les généralistes sont submergés, le nouveau coronavirus a écrasé toutes les autres pathologies. Ce sera votre tour dans la semaine qui vient. Il va vous falloir doubler, voire tripler, votre capacité de consultation. Préparez-vous, docteur. On va avoir encore plus besoin de vous. " »⁸³

L'altruisme peut se traduire également par le refus de la politique du déni, tenter de dévoiler les vérités notamment dans le cas d'un virus qui ravage la planète : « Je ne peux pas rester les bras croisés devant cette politique pourrie qui a mené le Liban au désastre. » Najjar, auteur libanais dénonce la corruption qui sévit dans son pays. Avant même le confinement pour cause de Covid-19, le Liban était en proie à une sévère crise économique, financière et sociale. L'extension de l'épidémie a créé un tsunami de chômage et d'inflation. Cependant, ces héros font preuve de lucidité, de patriotisme et de solidarité. Najjar a, en effet, salué toute forme d'actes responsables face à la crise. L'auteur ne cesse de multiplier des exemples qui favorisent une prise de position digne et courageuse:

« (...) je ne veux pas m'enfuir. (...) Partir, c'est trahir. »⁸⁴

Le verbe « vouloir » souligne que c'est une décision prise de plein gré. Le héros dans cette phrase avait la chance de quitter des lieux ravagés par le virus et a refusé.

Ayant opté pour une écriture réaliste qui suit les paroles du grand écrivain chinois Jiang Zilong dans son œuvre *La vie aux mille couleurs* : « L'œuvre littéraire sert de miroir au public. L'auteur s'y reflète et le lecteur y trouve son image »⁸⁵, Najjar a peint aux côtés des actes responsables et parfois même héroïques, d'autres attitudes individualistes. En effet, avoir honte de se faire soigner d'une maladie contagieuse est pour l'auteur inacceptable et purement égoïste et reflète un individualisme mesquin : « Un patient s'est enfui de l'établissement où il a été testé positif par crainte du : « Qu'en dira-t-on ? »⁸⁶ Se soumettre aux jugements d'autrui s'avère parfois révéler une faiblesse

psychique et un manque de confiance en soi. L'auteur nous rappelle , par cette citation, la réplique dite par Garcin dans *Huis clos* de Sartre : « *L'enfer, c'est les autres.* »⁸⁷ Cette phrase précise que certains sont incapables de s'extraire du jugement des autres.

Entre l'altruisme des uns et l'individualisme des autres, l'humanité sera toujours confrontée à ce type de réaction. A l'église , face à la volonté d'un « père » qui par souci de préserver la vie des fidèles évite de leur donner l'hostie directement dans la bouche, nous avons certains qui s'opposent et protestent ouvertement : « *Non, mon père, je veux recevoir l'hostie directement à la bouche.* »⁸⁸ Cependant, c'est le sens profond du devoir qui a triomphé⁸⁹.

En Iran, sous l'emprise d'un gouvernement autoritaire, un médecin refuse de céder à la pression et falsifier les causes du décès d'un nombre de citoyens tués par le Covid compromettant ainsi sa vie et la vie de sa famille. Une personne qui défend ses principes et ses scrupules au sein d'un monde devenu de plus en plus opportuniste et matérialiste :

« *J'en déduis que vous refusez de collaborer avec nous ?*
(...)
- *Je ne refuse pas, c'est le Coran qui me l'interdit.* »⁹⁰

Heureusement, le médecin par chance, a échappé à une fin assez tragique puisque , par la suite, Najjar nous jette un lueur d'espoir en nous montrant la pitié « peu commune » d'un homme de l'ordre :

« *Je suis revenu vous dire, docteur, de ne pas vous en faire : je vous couvrirai. Vous êtes un homme pieux et honnête, notre attitude vous honore.* »⁹¹

L'auteur insiste à transmettre quelques images positives qui affirment que l'humanisme et les valeurs existent toujours. Refuser de collaborer à l'encontre de ses principes est un acte salué par l'auteur, tout comme

ceux qui contribuent par leurs efforts à protéger les autres. Face à la pénurie des masques, un médecin a fabriqué avec son équipe des masques : « *A la guerre comme à la guerre !* »⁹² Face au Covid, c'est une guerre que connaît l'espèce humaine dans le roman de Najjar.

Avec le coronavirus, il nous a montré des humains qui, face au danger, deviennent plus solidaires ou plus individualistes. Ce sujet a fait l'objet d'une recherche de Pierre Brechon, politiste. Dans le livre *La crise du Covid vue par le monde de la recherche Volet IV*, Brechon précise qu'en période de guerre, on observe des évolutions contrastées. Les événements amènent certains à se mobiliser pour défendre le pays et soigner les blessés, pour s'entraider dans la vie quotidienne, alors que d'autres peuvent surtout penser à profiter de la situation et à spéculer sur les pénuries de produits pour faire des affaires.⁹³ Moralité ou immoralité, scrupules ou manque de scrupules, ce sont évidemment les périodes difficiles qui font apparaître la face cachée des hommes.

III-3 Vie quotidienne bafouée :

La pandémie a frappé de plein fouet la vie quotidienne des êtres humains dans le monde entier. Tout est désert, c'est presque la mort qui plane sur la planète :

« *Les rues, jadis si animées, sont vides, les rideaux de fer de boutiques baissées. Les gratte-ciel abritant les locaux des grandes entreprises sont éteints (...)* »⁹⁴

Une étude faite par L'Institut Nationale de Santé Publique du Québec (INSPQ) publiée en juillet 2021, affirme que depuis mars 2020, la pandémie du Covid-19 a entraîné des changements considérables dans la vie quotidienne des individus et des communautés. L'application des mesures sanitaires, telles que la fermeture des établissements scolaires et la réduction des contacts sociaux, a engendré des bouleversements tant en ce qui a trait aux relations interpersonnelles que dans les sphères liées au travail et aux études.⁹⁵

Dans son roman Najjar a décrit les moments difficiles vécus par un couple au début de la pandémie. En pleine lune de miel et pendant ces jours supposés être magiques, les deux époux sont condamnés à la peur et à la terreur. Le couple chinois, comme beaucoup d'autres partout ailleurs, est contraint de surveiller les gestes barrières donc, plus de vie intime conjugale.⁹⁶ Dans une interview au quotidien Le Parisien, Jean-Claude Kaufmann, sociologue spécialiste de la vie amoureuse affirme que les couples capables de surmonter la crise et les mesures de confinements sont ceux dont le partenaire conjugal est le thérapeute à domicile ou en d'autres termes : le premier fan. Celui qui remonte le moral. Quant aux foyers où il y avait déjà des conflits, ils basculent dans le chacun pour soi et l'individualisme. Il précise que l'absence de liberté et de contact, a eu un effet cocotte-minute.⁹⁷

Ce ne sont pas uniquement les couples qui ont été frappés par la « couronne du diable », mais aussi tous les membres de la famille, tout âge confondu. A partir de ce fait, et soucieux d'un certain réalisme dans son roman, Najjar nous peint la scène extrêmement tragique d'une mère testée positive retenue à l'hôpital, interdite de visite et une fille dévastée par cette situation :

« Je me sens impuissante, privée du droit de lui porter secours, et je l'imagine dans sa chambre, seule, démoralisée, entourée d'une cohorte de soignants masqués. »⁹⁸

Même faire ses adieux aux plus proches devient un luxe à cette époque, les citoyens n'ont même pas la possibilité d'enterrer les leurs :

« (...) Je ne peux pas imaginer qu'elle meure loin de moi, que son corps soit enveloppé dans une bâche en plastique (...) »⁹⁹

L'auteur évoque par cette phrase frappante, l'impossibilité pour ceux qui ont perdu des êtres chers à cause du Covid de les voir partir décemment ou même de faire le deuil de cette perte. Le deuil, comme le précise une étude du Centre de Référence pour le soutien

psychosocial de la FCR, « est une réaction naturelle à des pertes importantes, comme la perte d'un être cher ou de choses qui sont perçues comme essentielles à l'existence d'une personne. Il s'agit d'un processus douloureux qui, avec le temps, aide les personnes concernées à s'adapter à leur perte. Les personnes en deuil doivent normalement faire face à des émotions nouvelles et accablantes qui amènent de nouvelles circonstances de vie. La perte d'un être cher peut être la perte la plus difficile et la plus douloureuse de toutes. Le deuil d'une personne à laquelle nous étions profondément attachés peut entraîner une profonde détresse. »¹⁰⁰

Outre le deuil plus déchirant que jamais, l'auteur nous peint l'impact douloureux de la pandémie sur les relations interhumaines, même les gestes d'affection sont évités : « embrasser même les membres de sa famille est devenu dangereux. »¹⁰¹ Toutes sortes de vie sociale, culturelle ou même familiale sont affectées : « Les activités culturelles sont en berne. »¹⁰² En effet, plus de théâtre, plus de cinéma, plus de concerts ou de conférences. La vie est paralysée : les grands magasins, les boutiques, les restaurants et les cafés. Salons de coiffure et même salle de sports ont été clôturés, forçant les individus à être autonomes, se couper les cheveux soi-même et pratiquer du sport à la maison : « Pour éviter que mes pieds ne gonflent à cause de l'inactivité, je marche à domicile (...). »¹⁰³

Cependant, le confinement continue d'avoir des répercussions psychologiques assez conséquentes. L'associabilité a augmenté chez les uns, pour d'autres c'est la dépression. Une déconnection de la vie a frappé les citoyens dans les quatre coins du monde et à force de ne parler à personne « on finit par se parler à soi-même. »¹⁰⁴ La pandémie du coronavirus a constitué une phase difficile et particulière à laquelle personne ne s'était préparé. Elle a affecté les individus partout dans le monde sur le plan physique, psychologique et social et a causé, pour de nombreuses personnes, un déséquilibre dans la gestion des pensées, des émotions, des comportements et même des relations avec les autres.

Nous pouvons citer , à cet égard, le roman , *La Quarantaine* (1995) de Le Clézio. Le roman se déroule à la fin du XIXe siècle, où deux jeunes frères Léon et Jacques sont à bord d'un navire et voguent vers l'île Maurice. Après une escale imprévue à Zanzibar, deux des passagers ont été atteints de la variole. Tous sont donc contraints à rester en quarantaine, sur l'île, pour une durée indéterminée. Dans son roman, Le Clézio s'est inspiré d'un évènement réel vécu par son grand-père. Il nous transmet le calvaire pénible subi par les personnages contraints à l'isolement forcé.

C'est ainsi que les virus mortels altèrent les vies. Certaines habitudes sont abandonnées pour laisser la place à d'autres plus appropriées à la distanciation et à la prévention : « *En nous imposant distance et individualisme, le coronavirus a bafoué nos coutumes et bouleversé nos mœurs* »¹⁰⁵, affirme Najjar à travers un de ses personnages.

Un désir obsessionnel de rattraper le temps perdu s'empare des individus, avides de sorties, avides de chaleur humaine, avides d'expansion et de vie normale :

« *Après le confinement, je voudrais rattraper (...) croquer la vie à pleine dents, profiter de chaque instant comme s'il s'agissait du dernier (...).* »¹⁰⁶

Conclusion :

La pandémie du Covid a inspiré Najjar, comme d'autres pandémies ou épidémies ont précédemment inspirées nombres d'auteurs et artistes. Dans son roman, il a évoqué l'impuissance, la confusion, le désarroi, le déni, la panique, l'individualisme, l'altruisme Les affres humaines engendrées par de telles circonstances ont également été illustrées en peinture par Raphaël, Goya, Géricault et bien d'autres. Décrire de tels fléaux mortels par diverses formes d'art vise à nous rappeler l'inexorable contingence de l'existence, à affirmer notre finitude, à condamner la prise tardive des décisions basées sur la volonté de ne pas

affoler les populations, à mettre à nu la rationalité ébranlée des uns et le manque de foi des autres, à peindre les remords d'avoir contaminé un proche ou manqué à son devoir, à condamner l'insouciance égoïste et mesquine de certains et enfin à communiquer l'enfermement et ses séquelles psychiques. Najjar a ainsi peint, par son œuvre, un chapitre majeur de l'histoire de l'humanité.

Ceci dit et au terme de notre étude, nous pouvons conclure que la littérature et l'histoire qui représentent deux sous-disciplines des sciences humaines, ne sont pas deux champs étanches, mais plutôt comme le déclare François Hartog : « *un vieux couple avec une longue chronique de querelles* ». ¹⁰⁷ La littérature et l'histoire sont donc complémentaires. La littérature est une source pour les historiens puisque nous ne pouvons nier que l'histoire littéraire est une forme de l'histoire des idées.

La littérature est, en effet , considérée comme un phénomène historique placé au sein d'autres phénomènes sociaux et politiques dont elle ne peut se dissocier. Elle agit ainsi sur la société. Or agir sur la société, c'est aussi agir sur la politique. L'écriture peut être une action politique en plus d'un choix en faveur de telle ou telle politique. Le fait même d'opter pour la littérature constitue parfois un acte politique comme l'affirment Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard. ¹⁰⁸

La littérature a un lien étroit avec tous les savoirs puisqu'elle est le miroir de la société. Les rapports avec la philosophie, la médecine mais aussi avec les diverses sciences sociales datent de l'antiquité et évoluent avec le temps.

La littérature est donc la discipline, par excellence qui embrasse toutes les formes du savoir et a libre cours de les représenter sous forme de fiction. Najjar, à travers son roman presque documentaire *La Couronne du diable*, a voulu, avec beaucoup de fidélité et d'objectivité, peindre une crise pandémique qui a frappé de plein fouet la planète entière. C'est une période qui sera, à jamais, ancrée dans l'histoire de

l'humanité. Il a donc recouru dans son ouvrage à un style sobre, épuré, où les images expressives et frappantes ont toute leur place, et où le lexique, varié et mordant a transmis avec beaucoup de véracité la cruauté de la situation. Il se range donc, aux côtés des auteurs qui ont répertorié, par leur plume, un chapitre important de l'histoire de l'humanité prouvant ainsi l'éternelle complexité des relations entre l'histoire et l'œuvre littéraire.

- ¹ BUHOT de Launay Marc, *Paul Ricoeur, interprétation et reconnaissance*, 2008, Cités /1 (n° 33), Presses Universitaires de France, p.44.
- ² Ibid. p.52
- ³ DE CERTEAU Michel, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Folio-Gallimard, 2002, p. 78.
- ⁴ LYON-CAEN Judith & RIBARD Dinah, *L'historien et la littérature*, Paris : La Découverte, coll. "Repères", 2010, 128 pages, p.20.
- ⁵ SEIGNOBOS.C, *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, Félix Alcan, 1901,p.p. 2-3.
- ⁶ LYON-CAEN Judith & RIBARD Dinah, op.cit, p.89.
- ⁷ NAJJAR Alexandre, *La Couronne du diable*, Editions Plon, 2021, 151 pages, p. 51.
- ⁸ <https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/coronavirus-an-coronavirus-grandes-dates-pandemie-covid-19-84897/>
- ⁹ CAMUS Albert, *La Peste*, , Paris, 1947, Editions Gallimard, 336 pages.
- ¹⁰ NAJJAR, op.cit., p.57.
- ¹¹ NAJJAR.,op.cit., p.58.
- ¹² https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/12/03/les-residents-d-ehpad-representent-44-des-morts-du-covid-19_6062084_4355770
- ¹³ NAJJAR, ibid.,p. 61.
- ¹⁴ Ibid., p.63.
- ¹⁵ Ibid., p. 86.
- ¹⁶ www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/coronavirus-comment-sera-decide-le-tri-des-patients-admis-en-reanimation-si-les-hopitaux-arrivent-a-saturation_38730
- ¹⁷ https://www.herodote.net/2020_le_monde_qui_vient_ancienne_version_-article-2700.php
- ¹⁸ NAJJAR, op.cit.,p.58.
- ¹⁹ Ibid., p.108.
- ²⁰ <https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-03-15/iran-combattre-le-virus-a-mains-nues>
- ²¹ NAJJAR, ibid.,p.121.
- ²² NAJJAR, op.cit., p.60.
- ²³ Ibid.,p.62.
- ²⁴ PAGNOL Marcel, *Les Pestiférés*, Editions Fallois, Paris, 2004.
- ²⁵ NAJJAR, op.cit.,p.71.
- ²⁶ Ibid., p.120.
- ²⁷ https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/coronavirus-quatre-signes-de-l-impuissance-de-l-union-europeenne-face-a-l-epidemie-de-covid-19_3906805.html
- ²⁸ NAJJAR, ibid.,p.119.
- ²⁹ Ibid., p.145.
- ³⁰ NAJJAR, op.cit. , p.17.
- ³¹ Ibid., p.19.
- ³² <https://www.rfi.fr/fr/asia-pacifique/20200427-s%C3%A9rie-coronavirus-chine>
- ³³ NAJJAR, Ibid.,p.108.
- ³⁴ GAUCHET Marcel, *L'Avènement de la démocratie III. À l'épreuve des totalitarismes. 1914-1974*, Paris, Éditions Gallimard, 2010, p. 517.
- ³⁵ LINZ Juan José, *Régimes totalitaires et autoritaires*, traduction de Mohammad-Saïd Darviche, William Genieys, Guy Hermet, Paris, Armand Colin, 2006, p.50.
- ³⁶ NAJJAR, op.cit., p.109.
- ³⁷ <https://www.franceinter.fr/info/en-iran-le-grand-mensonge-sur-le-bilan-du-coronavirus>
- ³⁸ NAJJAR, ibid.,p.109.
- ³⁹ Ibid.,p.p 140,141.

- ⁴⁰ <https://theconversation.com/origine-de-la-covid-19-lhypothese-de-laccident-de-laboratoire-est-elle-etudiee-dun-point-de-vue-scientifique>
- ⁴¹ <https://www.sudouest.fr/justice/un-eminet-professeur-de-harvard-condamne-pour-avoir-cache-ses-liens-avec-la-chine-7436508>
- ⁴² NAJJAR, op.cit., p.142.
- ⁴³ NAJJAR.,op.cit., p.17.
- ⁴⁴ Ibid., p.27.
- ⁴⁵ Ibid., p.29.
- ⁴⁶ Ibid., p.31.
- ⁴⁷ https://www.lepoint.fr/monde/le-mystere-du-covid-19-en-chine-zero-mort-vraiment-17-11-2021-2452427_24.php
- ⁴⁸ NAJJAR, op.cit.,p.14.
- ⁴⁹ Ibid., p.41.
- ⁵⁰ Ibid., p.60.
- ⁵¹ DE BEAUVOIR Simone, *Idéalisme moral et réalisme politique*, Editions Folio, Paris, 2017, 144 pages, p. 35.
- ⁵² FAURE Alain (dir.) « *La crise du Covid vue par le monde de la recherche*. Volet IV », Le virus de la recherche, 2020, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, p.13.
- ⁵³ NAJJAR, Op.cit., p.25.
- ⁵⁴ Ibid., p.49.
- ⁵⁵ Ibid., p.73.
- ⁵⁶ Ibid., p.134.
- ⁵⁷ https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000374416_free
- ⁵⁸ NAJJAR, op.cit.,p.123.
- ⁵⁹ Ibid., p.147.
- ⁶⁰ Ibid., p.134.
- ⁶¹ https://www.liberation.fr/societe/sante/origine-du-covid-19-ce-que-dit-et-ne-dit-pas-le-nouveau-rapport-des-services-secrets-americains-20210828_PLFFOU6UURHRRJ6PKLWJMGHVOU
- ⁶² NAJJAR, op.cit. , p.25.
- ⁶³ Ibid., p.40.
- ⁶⁴ Ibid., p.47.
- ⁶⁵ Ibid., p.48.
- ⁶⁶ https://www.sciencesetavenir.fr/sante/prix-science-2022-pourquoi-certains-meurent-du-covid-19-et-d-autres-non_161674
- ⁶⁷ NAJJAR, op.cit., ,p.51.
- ⁶⁸ <https://inrs.ca/actualites/sars-cov-2-un-virus-sournois-qui-na-pas-encore-devoile-tous-ses-secrets/>
- ⁶⁹ NAJJAR, ibid., p.61.
- ⁷⁰ Ibid., p.61.
- ⁷¹ Ibid., p.72.
- ⁷² Ibid., p.98.
- ⁷³ Ibid., p.124.
- ⁷⁴ Ibid., p.94.
- ⁷⁵ <https://www.letemps.ch/suisse/leglise-repere-temps-crise>
- ⁷⁶ NAJJAR, op.cit., p.97.
- ⁷⁷ Ibid., p.94.
- ⁷⁸ Ibid.,p.38.
- ⁷⁹ Ibid., p.53.

- ⁸⁰ DONON Marion, *Papinou*, Editeur, Auto-Édition, Date de parution, avril 2020, p. 19.
- ⁸¹ NAJJAR, *ibid.*, p.60.
- ⁸² *Ibid.*, p.79.
- ⁸³ Dr.LEGRAND Bertrand, *Journal d'un médecin au temps du coronavirus*, Editions Archipel, 2020, 224 pages, p 56.
- ⁸⁴ NAJJAR, *op.cit.*, p.89.
- ⁸⁵ ZILONG Jiang, *La Vie aux mille couleurs*, Littérature chinoise, collections Panda, 268 pages, p.151.
- ⁸⁶ NAJJAR, *ibid.*, p.97.
- ⁸⁷ SARTRE Jean-Paul, *Huis clos*, Editions Gallimard, 1947 , 95 pages ,p.93.
- ⁸⁸ NAJJAR, *ibid.*,p.102.
- ⁸⁹ *Ibid.*, p.104.
- ⁹⁰ *Ibid.*, p.115.
- ⁹¹ *Ibid.*, p.116.
- ⁹² *Ibid.*, p.127.
- ⁹³ FAURE, *op.cit.* , p.7.
- ⁹⁴ NAJJAR, *op.cit.*, p.27.
- ⁹⁵ <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3149-pandemie-impact-vie-personnelle.pdf>
- ⁹⁶ NAJJAR, *op.cit.*, p.38.
- ⁹⁷ <https://www.leparisien.fr/societe/vie-de-couple-et-covid-le-confinement-n-est-pas-bon-pour-la-vie-conjugale-30-01-2021-8422072.php>
- ⁹⁸ NAJJAR, *ibid.*, p.54.
- ⁹⁹ *Ibid.*, p.55.
- ¹⁰⁰ https://pscentre.org/wp-content/uploads/2020/09/loss_grief_FR-1.pdf?wpv_search=true
- ¹⁰¹ NAJJAR, *op.cit.*, p.59.
- ¹⁰² *Ibid.*, p.60.
- ¹⁰³ *Ibid.*, p.70.
- ¹⁰⁴ *Ibid.*, p.73.
- ¹⁰⁵ *Ibid.*, p.98.
- ¹⁰⁶ NAJJAR, *op.cit.*, p.128.
- ¹⁰⁷ ROLIN Olivier « *Un écrivain doit-il aimer son époque ?* », in *Bric et Broc*, Lagrasse, Verdier, 2011, p.72.
- ¹⁰⁸ LYON-CAEN , RIBARD, *op.cit.*, p.89.

Bibliographie

Corpus :

- NAJJAR Alexandre, *La Couronne du diable*, Editions Plon, 2021, 151 pages.

Œuvres d'autres écrivains :

- CAMUS Albert, *La Peste*, Paris, 1947, Editions Gallimard, 336 pages.
- DONON Marion, *Papinou*, Editeur, Auto-Édition, Date de parution, avril 2020.
- LE CLEZIO Jean-Marie, *La Quarantaine*, Paris, 1997, Editions Gallimard, 539 pages.
- PAGNOL Marcel, *Les Pestiférés*, Editions Fallois, Paris, 2004.
- SARTRE Jean-Paul, *Huis clos*, Editions Gallimard, 1947, 95 pages.
- ZILONG Jiang, *La Vie aux mille couleurs*, Littérature chinoise, collections Panda, 268 pages.

Œuvres de critique littéraire :

- DUCHET Claude, *Sociocritique*, 1979, Editions Nathan, Paris.
- ELLENA Laurence, *Sociologie et Littérature*, 1998, Editions L'Harmattan, Paris.
- GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, 1964, Editions Gallimard, Paris.
- VALETTE Bernard, *Esthétique du roman moderne*, 1985, Editions Nathan, Paris.

Ouvrages divers :

- BUHOT de Launay Marc, *Paul Ricoeur, interprétation et reconnaissance*, 2008, Paris, Cités /1 (n° 33), Presses Universitaires de France.
- DE BEAUVOIR Simone, *Idéalisme moral et réalisme politique*, Editions Folio, Paris, 2017, 144 pages.
- DE CERTEAU Michel, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Folio-Gallimard, 2002.
- FAURE Alain (dir.) « *La crise du Covid vue par le monde de la recherche. Volet IV* », Le virus de la recherche, 2020, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble
- GAUCHET Marcel, *L'Avènement de la démocratie III. À l'épreuve des totalitarismes. 1914-1974*, Paris, Éditions Gallimard, 2010

- Ivan JABLONKA, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, Paris, Seuil, 2012.
- Dr. LEGRAND Bertrand, *Journal d'un médecin au temps du coronavirus*, Editions Archipel, 2020, 224 pages.
- LINZ Juan José, *Régimes totalitaires et autoritaires*, traduction de Mohammad-Saïd Darviche, William Genieys, Guy Hermet, Paris, Armand Colin, 2006.
- LYON-CAEN Judith & RIBARD Dinah, *L'historien et la littérature*, Paris : La Découverte, coll. "Repères", 2010, 128 pages.
- ROLIN Olivier, « *Un écrivain doit-il aimer son époque ?* », in Bric et Broc, Lagrasse, Verdier, 2011.
- SEIGNOBOS C., *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, Félix Alcan, 1901.

Sitographie

- <https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/coronavirus-an-coronavirus-grandes-dates-pandemie-covid-19-84897/>
- https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/12/03/les-residents-d-ehpad-representent-44-des-morts-du-covid-19_6062084_4355770
- www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/coronavirus-comment-sera-decide-le-tri-des-patients-admis-en-reanimation-si-les-hopitaux-arrivent-a-saturation_38730
- https://www.herodote.net/2020_le_monde_qui_vient_ancienne_version_-_article-2700.php
- <https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-03-15/iran-combattre-le-virus-a-mains-nues>
- <https://www.rfi.fr/fr/asie-pacifique/20200427-s%C3%A9rie-coronavirus-chine>
- <https://www.franceinter.fr/info/en-iran-le-grand-mensonge-sur-le-bilan-du-coronavirus>
- <https://theconversation.com/origine-de-la-covid-19-lhypothese-de-laccident-de-laboratoire-doit-elle-etre-etudiee-dun-point-de-vue-scientifique-160825>
- <https://www.sudouest.fr/justice/un-eminent-professeur-de-harvard-condamne-pour-avoir-cache-ses-liens-avec-la-chine-7436508>
- https://www.lepoint.fr/monde/le-mystere-du-covid-19-en-chine-zero-mort-vraiment-17-11-2021-2452427_24.php
- https://www.liberation.fr/societe/sante/origine-du-covid-19-ce-que-dit-et-ne-dit-pas-le-nouveau-rapport-des-services-secrets-americains-20210828_PLFFOU6UURHRRJ6PKLWJMGHVOU

- https://www.sciencesetavenir.fr/sante/prix-science-2022-pourquoi-certains-meurent-du-covid-19-et-d-autres-non_161674
- <https://www.letemps.ch/suisse/leglise-repere-temps-crise>
- <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3149-pandemie-impact-vie-personnelle.pdf>
- <https://www.leparisien.fr/societe/vie-de-couple-et-covid-le-confinement-n-est-pas-bon-pour-la-vie-conjugale-30-01-2021-8422072.php>
- https://pscentre.org/wp-content/uploads/2020/09/loss_grief_FR-1.pdf?wpv_search=true

الأدب انعكاس للتاريخ في رواية " تاج الشيطان " للكاتب ألكسندر نجار

ملخص

الأدب هو مرآة المجتمع فهو في كثير من الأحوال يعبر عن المجتمع بكل أطيافه و أحداثه ، لذلك فهناك العديد من الأعمال الأدبية التي تعتبر انعكاس للتاريخ بما تسرده من وقائع حدثت و أثرت في حياة الإنسانية. من هذا المنطلق ، فإن رواية " تاج الشيطان " للكاتب الفرنكوفوني ألكسندر نجار تجسد لنا حقبة تاريخية هامة تعرضت فيها كل شعوب العالم لجائحة قاتلة أودت بحياة الملايين. تناول الكاتب في قصته الفرع الذي أصاب البشر و الأنظمة السياسية و كيفية إدارة هذه المحنة بفرض اجراءات حازمة قوضت الكثير من الحريات و لم تحترم أحيانا القوانين و الأعراف المتبعة بين الدول. كما أشار الكاتب الي ما تظهره المحن من ميل البعض الي النزعة الفردية و البعض الآخر الي مزيد من التضامن و التأخي، و تطرق كذلك الي المعاناه التي تعرض لها الضحايا و أسرهم و تحدث كذلك عن دور الاعلام و سياسة التعقيم التي يتبعها أحيانا . ألكسندر نجار يسرد كل هذا في إطار واقعي يهدف للتعبير عن حقائق تاريخية..

الكلمات المفتاحية: كوفيد ١٩، جائحة، التاريخ، الإنعزالية، السلطوية، الاعلام، الفردية، الإيثار.